

c'était si évident qu'il était sincère, qu'il aimait Dieu, qu'il voulait le bien, qu'on se sentait, au pied de sa chaire, vite convaincu et persuadé. On regrettait de n'être pas meilleur. On prenait la résolution de l'être. Des mois entiers — des mois de mai ou d'octobre par exemple — il prêchait tous les soirs dans la même église, et l'auditoire lui restait fidèle.

Il aimait à prêcher, il éprouvait de même sensiblement, croyons-nous, qu'on aimait à l'entendre, et, qu'on nous pardonne de le dire franchement, il en jouissait sans scrupule, ouvertement, cela se voyait. Et pourtant, il ne se prêchait pas lui-même, il était humble et modeste, autant qu'il était franc et ouvert, cela se voyait bien aussi. En lisant, dans les journaux, l'annonce de sa mort — qui fut une surprise, car, d'une façon générale, on ne le savait pas malade — combien de gens ont dû se dire: " Ah! le Père Rondot, le cher Père Rondot, que de bien il m'a fait, tel jour, dans telle église, dans tel sermon! " C'est que, non seulement il empoignait ses auditeurs et les charmait, mais qu'encore il leur laissait quelque chose dans le souvenir et dans le coeur.

\* \* \*

Le Père Rondot était né à Creully, dans le Calvados, en France, le 24 juillet 1856. Son père Etienne Rondot était officier du génie. Sa mère, qui avait nom Clémence Lequesne, mourut en lui donnant le jour. L'enfant reçut au baptême le nom de Louis-Ferdinand. Ce n'est que plus tard, au jour de sa profession religieuse, pensons-nous, qu'il prit également celui d'Alphonse. Son père dut le confier, tout petit, aux soins d'une famille amie, à laquelle le Père Rondot garda toujours un affectueux souvenir. Ses études secondaires terminées, il vint à Issy, près de Paris, pour faire sa philosophie, sous la direction sulpicienne. Il suivit aussi, pour une partie, ses classes de théologie au grand séminaire de Paris, puis alla les terminer à Boyeux, où il fut ordonné prêtre le 29 juin 1881.